

**LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR :
SYNTHÈSE ET COMPARAISON AVEC
LE PALÉOLITHIQUE MOYEN**

I. SYNTHÈSE

1. La variabilité

Les comportements techniques liés à l'approvisionnement en matières premières sont remarquables à deux égards. D'une part, ces comportements sont extrêmement variables, à la fois dans le temps et dans l'espace. D'autre part, la variabilité s'exprime de façon comparable en Europe occidentale et en Europe centrale. Les différences observées au niveau du seuil de circulation des blocs bruts (seuil plus élevé en Europe centrale) sont imputables à un phénomène général, celui de la grande ampleur des déplacements dans cette macro-région. Ce sont deux points sur lesquels on ne saurait trop insister. Ils révèlent en effet une structuration comportementale commune à l'ensemble des groupes du Paléolithique supérieur d'Europe. Celle-ci s'exprime précisément à travers la diversité - perceptible sur le plan diachronique et micro-régional - des réponses induites par les facteurs susceptibles de modeler les schémas d'approvisionnement.

Parmi ces facteurs, celui qui semble avoir été le plus influent - peut-être parce qu'il est directement observable - est la qualité de la matière première localement accessible, considérée en relation avec les intentions du débitage. La reconnaissance de ce facteur, et la primauté qu'on lui a donnée, a permis de montrer des différences dans l'exploitation des ressources disponibles dans un rayon d'une dizaine de kilomètres des sites, selon que ces ressources étaient de qualité très médiocre (inaptés au débitage laminaire), inégale ou très bonne. C'est lorsque ces ressources sont de qualité inégale

(souvent moyenne, pouvant être bonne) que l'on observe la variabilité diachronique et micro-régionale la plus grande.

Se combinent avec la qualité de la matière première des facteurs qui ne sont pas directement observables et dont l'importance ne peut s'apprécier qu'au terme d'une discussion de l'ensemble des données; ils renvoient au contexte socio-économique, à la structuration des groupes et de leurs activités. C'est au cas par cas que l'on a tenté de mettre en évidence le rôle qu'ont pu jouer dans l'approvisionnement la localisation des sites sur un axe de circulation naturel suivi lors de déplacements saisonniers, leur fonction dans le système socio-économique, la spécialisation des activités, la durée de l'occupation, ou encore l'existence de relations inter-groupes.

C'est ainsi que l'on a suggéré que la constitution de stocks de bonne matière première en vue d'une utilisation différée a pu être favorisée par la périodicité des déplacements liés à la subsistance vers des zones où abondent les matériaux de qualité. Cette éventualité a été envisagée pour nombre de (micro-) régions, notamment la Moravie, la vallée du Váh (Gravettien récent), la vallée de la Lesse en Belgique, la Rhénanie, la Basse-Autriche (Épigravettien de Grubgraben). Dans le Pavlovien de Moravie, la fonction des sites dans le système socio-économique et la durée de l'occupation ont également été évoqués pour rendre compte de l'introduction massive de "silex nordique"; la durée de l'occupation semble aussi avoir été un facteur déterminant dans le cas du Gravettien récent de la vallée du Váh¹⁰⁷. En

¹⁰⁷ On pourrait envisager qu'en raison même de cette durée il était possible d'organiser des

ce qui concerne Gönnersdorf et Champprévreyres, interprétés comme des sites d'agrégation, c'est l'existence de relations intergroupes qui peut le mieux expliquer la diversité des provenances. Par ailleurs, pour Champprévreyres, comme pour Andernach, la nature des activités prévues pour toute la durée de l'occupation (activités peut-être spécialisées dans les différentes concentrations d'Andernach) paraît avoir pesé d'un poids certain sur les stratégies d'approvisionnement.

2. Les constantes ou tendances fortes

Sur ce fond commun de variabilité se détachent néanmoins quelques constantes comportementales, ou du moins des tendances très fortes, qui s'expriment dans la durée. Lorsque les sites sont localisés sur un gîte de bonne matière première (cas III), c'est celle-ci qui est massivement exploitée. Nombre de ces sites apparaissent spécialisés dans les activités d'extraction et de production, ainsi que le suggère la fréquence des descripteurs renvoyant à un départ de produits finis (*2* et *6*) ou de nucléus (*4*) (Figs. 65 et 66). On en connaît à l'Aurignacien dans le Bergeracois, au Gravettien dans le sud de la Pologne (Silésie et Jura cracovien), au Magdalénien dans le Bassin Parisien, en Thuringe et dans la région de Cracovie. Ce sont exclusivement des produits finis en petite quantité qui ont été acheminés vers ces sites; la nécessité ne s'imposait manifestement pas de constituer des stocks pour toute la durée de l'occupation. A l'inverse, en l'absence de matières premières aptes au débitage laminaire (cas I), l'anticipation de besoins importants se traduit par l'apport sur les sites de matériaux de qualité en grandes quantités. Distances et formes d'introduction varient néanmoins diachroniquement: c'est à partir de l'Aurignacien que les seuils de distance augmentent; le transport des matériaux sous forme de blocs bruts semble plus marqué à partir du Gravettien.

expéditions tournées exclusivement vers l'acquisition de la matière première. Cette hypothèse, du reste compatible avec celle d'une périodicité des déplacements, ne peut être développée faute d'arguments.

Sur le plan spatial, on peut également montrer des constantes (ou des tendances) qui témoignent d'un comportement structuré à l'échelle (micro)-régionale. Il paraît à peine nécessaire de préciser que dans les régions associées aux deux cas de figure que l'on vient de mentionner, les schémas d'approvisionnement se perpétuent à l'identique. C'est le cas dans la région de Cracovie où abonde le silex jurassique d'excellente qualité; c'est le cas en Bretagne, en Bohême et dans le bassin de Brive où prédominent les matériaux inaptes au débitage laminaire. S'agissant des régions pourvues en matériaux de qualité inégale (cas II), on peut opposer le sud de l'Allemagne et l'est de la Hongrie et de la Slovaquie à la Moravie. Dans les deux premières, il semble que l'on se soit toujours satisfait des ressources accessibles dans un rayon de 15-20 km autour des sites; en Moravie, en revanche, la tendance (qui fluctue diachroniquement) va dans le sens d'une désaffection pour les ressources proprement moraves en faveur des "silex nordiques".

3. Des "césures" au sein du Paléolithique supérieur ?

Bien que la variabilité s'exprime à la fois dans le temps et dans l'espace, son analyse selon un axe diachronique dans les sites associés à des matières premières de qualité très médiocre (cas I) ou inégale (cas II) permet de reconnaître des "lignes de force" caractérisant de façon très schématique les différentes cultures du Paléolithique supérieur. Ceci conduit à évoquer l'existence d'éventuels points d'inflexion dans la structuration de l'approvisionnement et renvoie à la question des "césures" au sein du Paléolithique supérieur. En Europe occidentale, on oppose volontiers un Paléolithique supérieur ancien (Châtelperronien, Aurignacien, Périgordien supérieur) à un Paléolithique supérieur récent (Solutréen, Magdalénien) (C. Gamble 1986; R. Dennell 1983; R. White 1985). En Europe centrale, on privilégie plutôt une division tripartite entre Paléolithique supérieur ancien (industries "de transition" et Aurignacien), moyen (Gravettien) et récent (Épigravettien et Magdalénien) (J. Svoboda 1984).

L'analyse ne montre pas de modification graduelle, linéaire, dans les rapports qu'entretient l'homme du Paléolithique supérieur avec la matière première; au contraire, les comportements paraissent fluctuer de façon assez irrégulière selon les cultures. Dès l'Aurignacien, les matériaux tels que le quartz et le quartzite cessent d'être utilisés dans les situations relevant du cas I, ce qui constituerait un premier tournant dans l'exploitation des matières premières. Cependant, toujours dans l'Aurignacien, l'attitude sélective à l'égard de la matière première paraît modérée dans les situations relevant du cas II; elle s'affirme dans le Gravettien avec la préférence marquée pour le silex homogène et à grain fin; dans l'Épigravettien, au contraire, on décèlerait plutôt un détachement à l'égard de la qualité des matériaux; enfin, dans le Magdalénien, s'il y a indéniablement une sélection qui s'opère en faveur de certaines roches, elle paraît moins accentuée que dans le Gravettien. Il semblerait - si l'on fait abstraction de la parenthèse de l'Épigravettien - que le Gravettien marque un second tournant dans l'exploitation des matières premières; c'est en effet alors que l'on observe dans quelques micro-régions associées au cas II des changements dans l'approvisionnement; c'est également à partir du Gravettien que la constitution de stocks sous forme de blocs bruts se généralise, aussi bien dans le cas I que dans le cas II. Toutefois, dans le Magdalénien la structuration de l'approvisionnement apparaît très complexe, reflétant, comme l'illustrent les exemples d'Andernach et de Champréveyres, une anticipation des activités prévues pour toute la durée de l'occupation. Dès lors, si l'on tient compte de critères tels que la désaffection pour les matériaux inaptes au débitage laminaire à l'Aurignacien, la complexification des schémas d'approvisionnement au Magdalénien, il devient difficile de situer les points d'inflexion.

Ceux-ci ne se laissent pas situer avec davantage de précision lorsque l'on envisage certaines modifications dans les modalités d'exploitation territoriale. Celles que l'on a été en mesure de mettre au jour sont à vrai dire peu nombreuses. En Moravie, par exemple, la nature des installations gravettiennes, l'exploitation organisée des gîtes de

"silex nordique", le contraste avec la configuration spatiale des déplacements dans l'Aurignacien, suggèrent une structuration différente de l'occupation de l'espace régional. Dans le Bassin Aquitain, c'est plutôt dans le Magdalénien (et peut-être dès le Solutréen, cf. note 104 et R. White 1985) que l'on peut appréhender des changements dans l'organisation des déplacements et l'exploitation des ressources animales. Enfin, en Rhénanie, l'occupation des concentrations d'Andernach et de Gönnersdorf à différentes saisons indique également des modalités d'exploitation territoriale fort complexes dans le Magdalénien.

L'incapacité d'identifier des "césures" à partir des matériaux dont on dispose tient sans doute en partie au caractère très partiel de ceux-ci, mais elle renvoie aussi de façon plus générale aux problèmes liés à l'identification du changement. Quels traits isoler, sur quels critères ces traits, plutôt que tels autres, peuvent-ils être tenus pour significatifs de changements comportementaux? De plus, il n'est pas exclu que des modifications sensibles s'opèrent dans les comportements sans qu'elles se reflètent pour autant de façon lisible dans le "dossier" archéologique. Les observations que l'on a pu faire illustrent ces difficultés et ces incertitudes. Selon que l'on considère tel ou tel trait comme pertinent (la désaffection pour les matériaux peu aptes au débitage laminaire, la préférence pour les silex homogènes et à grain fin, la complexité des schémas d'approvisionnement, la structuration de l'occupation de l'espace régional, les modalités d'exploitation des ressources animales), la position des points d'inflexion sur la "courbe" du changement est susceptible de varier.

4. Europe occidentale et Europe centrale

Les oppositions entre Europe occidentale et Europe centrale - qui se manifestent tant sur le plan des distances que sur celui de l'inscription des trajets dans l'espace - constituent un exemple supplémentaire de la variabilité caractéristique du Paléolithique supérieur. S'inscrivant dans la durée, elles attestent l'existence de comportements structurés à l'échelle macro-

régionale. La reconnaissance d'un gradient ouest-est dans les distances de circulation qui suit celui de la continentalité conduit à interpréter les oppositions Est / Ouest en termes de réponses adaptatives aux contraintes environnementales - à l'instar de ce qui a été envisagé pour le Paléolithique moyen. On ne peut cependant invoquer des différences dans les modalités d'organisation de la mobilité des groupes ouest- et centre-européens pour rendre compte de la plus grande ampleur des déplacements en Europe centrale. En effet, l'aspect multimodal des distributions ouest-européennes - s'écartant en cela de celui de la distribution du Paléolithique moyen - est suggestif de trajets réguliers et périodiques intéressant de façon récurrente les mêmes distances; ceci est un des arguments que l'on a présentés pour asseoir l'hypothèse de déplacements saisonniers en Europe centrale au Paléolithique moyen. Compte tenu du contraste entre les espaces occidentaux et centre-européens, il est vraisemblable que les différences observées sur le plan des distances soient en relation principalement avec la longueur des migrations animales: l'exploitation de territoires plus vastes devait s'imposer en Europe centrale. On a suggéré parallèlement, en se fondant sur des exemples ethnographiques, que l'ampleur des déplacements en Europe centrale pouvait également refléter l'existence de réseaux de relations sociales particulièrement développés dans cet environnement "à risque". La circulation des parures en Europe occidentale atteste l'existence de réseaux tout aussi étendus. Cependant, ceux-ci se développent surtout au Magdalénien (E. Rensink *et al.* 1991) alors que déjà dans le Szélétien et l'Aurignacien d'Europe centrale les trajets associés au lithique (Figs. 121 et 122) forment un entrelacs extrêmement dense sur l'ensemble de la macro-région considérée.

5. Les continuités régionales

A une échelle géographique plus restreinte, les constantes dans la configuration régionale des déplacements apparaissent comme l'écho des constantes macro-régionales dont témoignent la perpétuation des oppositions entre Europe occidentale et Europe

centrale.

Dans le Bassin Aquitain, en Belgique, en Allemagne (Rhénanie et Jura souabe), en Moravie, l'orientation des trajets suivant les mêmes axes atteste un comportement structuré à l'échelle régionale qui s'inscrit dans la continuité. Celle-ci s'accompagne toutefois d'une certaine variabilité diachronique, dont on a tenté de montrer qu'elle était révélatrice de fluctuations dans les modalités d'exploitation territoriale. La constatation qu'il existe des continuités régionales dans la structuration des déplacements peut paraître triviale, mais elle met en lumière - au même titre que les interprétations proposées pour rendre compte des différences entre Europe centrale et occidentale - toute l'importance qu'ont pu avoir les facteurs environnementaux sur le comportement des groupes paléolithiques.

II. COMPARAISON AVEC LE PALÉOLITHIQUE MOYEN

1. Les différences globales

La variabilité des comportements techno-économiques au Paléolithique supérieur, directement observable à partir des données relatives à la circulation des matières premières, constitue l'une des différences majeures entre cette période et le Paléolithique moyen. Si l'on revient sur ce point, annoncé en introduction puis largement développé, c'est parce que l'absence de comportements stéréotypés en matière d'approvisionnement indique des différences d'ordre cognitif et socio-économique.

Au Paléolithique moyen, une attitude sélective à l'égard de la matière première est loin de faire défaut; toutefois, elle s'exerce dans un périmètre restreint, ou bien ne porte que sur des quantités faibles de produits finis. De fait, le seuil de l'effort consenti pour le transport (sous forme de matériaux bruts, plus rarement sous forme de produits finis seulement) de la totalité ou de la majeure partie des constituants d'un ensemble lithique n'excède pas 10 km.

Au Paléolithique supérieur, ces seuils sont beaucoup plus élevés et sont habituellement associés à un transport de blocs

bruts (ou mis en forme). La constitution de stocks, qui semble se généraliser à partir du Gravettien, atteste une anticipation de besoins importants en matériaux de qualité, destinés à servir, *non pas au cours des déplacements, mais sur le lieu de destination*. La constitution de stocks peut également indiquer une anticipation non plus de besoins généraux, mais de besoins précis liés à l'accomplissement d'activités particulières, nécessitant sur le plan technique l'utilisation de matériaux homogènes et à grain fin. On en a vu un exemple dans le Magdalénien de Champréveyres, avec l'exploitation relativement équilibrée du médiocre silex hauterivien et des silex d'Olten et de Genève, de meilleure qualité. Le transport de supports débités, lorsque c'est tout l'assemblage qui est ainsi acheminé vers le site, témoigne d'une anticipation encore plus grande des besoins - et des activités: c'est ce que suggère la sélection, sur le lieu de débitage éloigné d'une centaine de kilomètres, des lames standardisées de la concentration II d'Andernach.

La variabilité des comportements techniques liés à l'approvisionnement s'accompagne-t-elle d'une plus grande diversité des modalités d'acquisition de la matière première ? Pour le Paléolithique moyen, c'est une acquisition directe aux sources que l'on a envisagée pour la plupart des cas de circulation, l'hypothèse de l'échange n'ayant été avancée que rarement. Cette acquisition paraît le plus souvent intégrée dans les activités de subsistance (*embedded procurement*); la possibilité d'expéditions tournées exclusivement vers la collecte de la matière première n'a été évoquée que pour le bassin du Tarn et en association avec des distances qui ne dépassent pas 18 km. En ce qui concerne l'acquisition directe, on n'a pu trouver d'arguments décisifs permettant de soutenir l'existence au Paléolithique supérieur d'expéditions spécifiques sur des distances supérieures à celles observées dans le Tarn. La question se pose en particulier lorsqu'il y a constitution de stocks, et que le facteur distance permet de conclure au caractère différé des besoins en matière première. Il semble qu'à cet égard il n'y a pas de différence fondamentale avec le Paléolithique moyen, et que les groupes du Paléolithique

supérieur n'ont pas effectué des trajets de l'ordre de 100 à 200 km dans le but unique de se procurer la matière première qui leur faisait défaut. En revanche, et c'est là que réside la différence fondamentale, ils ont constitué des stocks *en prévision* des déplacements dont dépendait leur subsistance, lorsque ceux-ci devaient les conduire vers des zones pauvres en matériaux de qualité. L'approvisionnement massif, sous forme d'une collecte prévisionnelle, sur des sources éloignées (jusqu'à 250 km) a pu être favorisé par la périodicité anticipée à long ou moyen terme de certains déplacements: on avait l'assurance de pouvoir reconstituer régulièrement les stocks de matière première. Cependant, le changement dans les stratégies d'approvisionnement ne paraît pas directement lié à des changements dans l'organisation de la mobilité. En effet, l'hypothèse de déplacements saisonniers a été envisagée pour le Paléolithique moyen d'Europe centrale, où les quantités transportées sur plus d'une vingtaine de kilomètres restent faibles. Par ailleurs, dans certains sites du Paléolithique supérieur pour lesquels une occupation saisonnière est avancée, on n'observe pas de relation entre périodicité des déplacements et quantités transportées; c'est le cas, par exemple, des sites magdaléniens du Bassin Parisien. De fait, la constitution de stocks paraît témoigner essentiellement de différences d'ordre cognitif entre groupes du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur. Celles-ci peuvent renvoyer soit à une modification sensible des facultés d'anticipation, soit à la mise en oeuvre, de façon novatrice, de facultés conceptuelles comparables, les changements techniques ayant induit des contraintes plus fortes sur la nature des matières premières. C'est seulement de façon secondaire que ce comportement nouveau refléterait une modification dans le contexte socio-économique.

Ce n'est pas le cas lorsque l'on considère l'hypothèse de l'échange, évoquée plus souvent pour le Paléolithique supérieur que pour le Paléolithique moyen. En particulier, on a présenté quelques arguments en faveur de l'existence d'une forme d'échange qui n'avait pas été reconnue auparavant: les échanges répétés, de proche en proche, aboutissant à la mise en place d'un

phénomène "down-the-line". Ceux-ci concernent un très petit nombre de produits finis et sont associés principalement à des distances supérieures à 300 km. Cette forme d'échange est difficilement concevable en l'absence d'une organisation sociale hautement structurée et atteste l'existence de réseaux d'alliance extrêmement étendus.

En relation avec ce dernier point, une question ne manque pas de se poser: la mobilité était-elle plus élevée (en termes généraux) au Paléolithique supérieur qu'au Paléolithique moyen? La plus grande longueur des trajets, l'augmentation du nombre des déplacements ($n = 1258$ contre 422 au Paléolithique moyen récent, Figs. 62 et 29) le laissent à penser, ainsi que l'augmentation du nombre de sites pour lesquels une circulation de matières premières est attestée; compte tenu de la durée respective des deux périodes, ils sont proportionnellement 7 fois plus nombreux au Paléolithique supérieur ($n = 311$ contre 117). Ceci ne peut toutefois s'apprécier qu'en fonction de la densité des sites, et il est très difficile de l'estimer. Il a été possible de le faire pour la Moravie. M. Oliva (1991c) y dénombre une soixantaine de sites attribués au Paléolithique moyen; or, les seuls témoignages de circulation proviennent des différents niveaux de Kůlna. Dans le Széletien, une centaine de stations de surface ont été reconnues (M. Oliva 1991a), et le corpus associé comprend dix de ces stations. Celui de l'Aurignacien en comprend 24, pour également une centaine de sites (M. Oliva 1987, 1993). En Moravie, du moins, il semblerait donc que l'on puisse conclure à une augmentation réelle de la mobilité - mais peut-on généraliser à partir de cet unique exemple? Dans cette hypothèse, l'un des facteurs explicatifs à envisager serait d'ordre démographique. Une augmentation de la population, induisant une plus grande flexibilité dans la gestion du temps et favorisant les relations intergroupes, a d'ailleurs pu avoir un effet catalyseur sur le développement des réseaux de relations sociales.

2. Les industries "de transition"

Les schémas d'approvisionnement associés aux sites ayant livré des industries dites transitionnelles s'apparentent-ils à ceux

du Paléolithique moyen, à ceux du Paléolithique supérieur, ou bien montrent-ils des caractères "mixtes"? La balance penche-t-elle à cet égard en faveur de changements brusques ou graduels?

C'est dans le Bohunicien de Moravie que l'on observe les ressemblances les plus grandes avec le Paléolithique moyen. Il y a dans tous les sites du corpus une utilisation massive des ressources accessibles entre 0 et 7 km, hornstone de Stránská Skála essentiellement. Les quantités relatives acheminées sur plus de 20 km sont faibles, comprises entre 0,05% et 1,43%; les quantités absolues sont variables (3, 2, 70, 110 pièces), mais le nombre de pièces ne dépasse pas celui de certains niveaux de Kůlna au Paléolithique moyen (120 pièces dans la couche 11, 134 pièces dans la couche 7a, cf. Tabl. 34). Par ailleurs, l'utilisation exclusive du quartzite de Drahany, inapte au débitage laminaire, est attestée à Ondratice I. Assez curieusement, les sites bohuniciens sont les seuls à ne pas avoir livré de "silex nordique" et la distance de circulation la plus longue n'est "que" de 100 km, ce qui est faible pour l'Europe centrale au Paléolithique supérieur, mais très courant au Paléolithique moyen (Fig. 61).

Dans le Châtelperronien, les ressemblances sont également grandes avec le Paléolithique moyen, mais quelques différences s'observent également. A Roc de Combe (couche 8) l'on s'est satisfait majoritairement d'un matériau moyen accessible à moins de 10 km; les quantités acheminées sur plus de 20 km sont faibles (<1%), mais correspondent à 80 pièces environ ce qui est supérieur aux chiffres du Paléolithique moyen (Tabl. 34). La taille sur place de quelques nodules dégrossis ou de gros éclats est envisagée pour un matériau (silex turonien du Fumélois) transporté sur 35 km (J. Pelegrin 1986); ceci ne paraît pas attesté au Paléolithique moyen. En l'absence de matière première apte au débitage laminaire, les seuils de distance associés au transport de la majeure partie de l'assemblage sont faibles (20 km), mais légèrement supérieurs à ceux du Paléolithique moyen (10 km). Lorsque l'attitude sélective s'exerce à l'égard de matériaux plus éloignés, ceux-ci sont introduits en quantité modérée, mais supérieure à ce qui est observé au Paléolithique moyen

(15% dans le Moustérien du Portel, 22% dans le Châtelperronien du même site).

S'agissant du Szélétien, l'absence de données quantifiées rend les comparaisons difficiles. Il semble toutefois que dans quelques sites localisés sur des gîtes de quartzite, ce matériau ait été délaissé en faveur de roches de meilleure qualité, mais pas toujours excellentes, provenant de 30 à 60 km. Néanmoins, l'utilisation du quartz reste attestée et l'attitude sélective à l'égard de la matière première demeure faible. Ce qui est frappant dans le Szélétien, c'est d'une part l'existence de trajets supérieurs à 300 km, inconnus au Paléolithique moyen, et d'autre part les fortes ressemblances avec l'inscription de ces trajets dans l'espace à l'Aurignacien. Dans l'hypothèse où le Szélétien serait l'oeuvre de groupes néandertaliens, il est loisible d'envisager des contacts effectifs et une acculturation entre moustériens et aurignaciens. La présence d'outils typiques de l'Aurignacien dans certains sites szélétiens, celle de pointes foliacées dans des sites aurignaciens, ainsi que les problèmes d'attribution des industries du nord-est de la Moravie à l'une ou l'autre de ces cultures (P. Allsworth-Jones 1986) vont dans le sens de cette hypothèse.

Entre le Moustérien et l'Aurignacien (non inclus dans cette proposition), il s'opère des changements dans les schémas d'approvisionnement, mais ce sont des changements graduels qui annoncent ceux, plus marqués, du Paléolithique supérieur *stricto sensu*. Examinées sous cet aspect, les industries telles que le Châtelperronien et le Szélétien apparaissent bien "transitionnelles", alors que le Bohunicien semble conserver davantage de caractéristiques du Paléolithique moyen¹⁰⁸.

¹⁰⁸ Le Bohunicien est défini comme une "industrie Levalloisienne à rares pointes foliacées comprenant des éléments typiques du Paléolithique supérieur ancien" (J. Svoboda et H. Svoboda 1985). Cette industrie avait d'abord été attribuée par K. Valoch (cité dans M. Oliva 1984b) au "Szélétien de faciès Levallois". Selon M. Oliva (1981, 1984b, 1988a), les pointes foliacées et les outils de type Paléolithique supérieur ne seraient pas l'oeuvre des artisans du Bohunicien et résulteraient d'échanges avec des groupes szélétiens. L'auteur se fonde sur le fait que ces pièces sont confectionnées dans d'autres matières premières que le hornstone de Stránská Skála, accessible à 2-3 km. Cette hypothèse est fortement discutée par J. Svoboda (J. Svoboda et H. Svoboda 1985;

3. Au delà des différences : quelle continuité ?

La continuité entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur se marque essentiellement sur des traits rapportables à des caractéristiques environnementales, quelle que soit l'échelle spatiale considérée.

A l'échelle régionale, elle se manifeste à travers l'existence de constantes dans la structuration des déplacements. Ce sont, peu ou prou, les mêmes grands axes de circulation qui ont été suivis dans chaque région, de façon plus ou moins prononcée:

- dans le Bassin Aquitain, axe ouest-est reliant le Bergeracois aux marges du Massif Central, axe nord-sud reliant le Périgord au Haut-Agenais et au pays des Serres;
- en Belgique, axe nord-ouest / sud ou sud-est reliant les plateaux du Brabant aux sites échelonnés le long de la Meuse, axe est-ouest reliant ces mêmes sites à la vallée de la Haine;
- en Allemagne du Nord, axe nord-ouest / sud-est ou axe nord-sud reliant les plaines septentrionales à la Rhénanie;
- dans le nord-est de la Hongrie, axe sud-ouest / nord-est reliant les pentes méridionales du Bükk aux Monts du Tokay;
- en Moravie, axe sud-ouest / nord-est passant par la Porte Morave.

A l'échelle macro-régionale, elle se manifeste à travers la perpétuation d'oppositions entre l'Europe centrale et l'Europe occidentale. Celles-ci sont directement perceptibles sur le plan des distances et de l'inscription des trajets dans l'espace. En effet, en Europe occidentale les distances observées sont toujours plus courtes qu'en Europe centrale.

Ainsi que l'a fait remarquer C. Gamble (1993b), la relation fondamentale entre ampleur des circulations et gradient de continentalité s'exprime indépendamment du type d'hominidé et des inférences concernant la complexité de ses comportements. On peut, par conséquent, considérer qu'elle reflète l'existence de stratégies adaptatives à

J. Svoboda 1987, 1988) qui conteste la détermination pétrographique de certaines pièces. L'éventualité d'une imitation, présupposant des contacts entre groupes moustériens traditionnels et groupes moustériens "acculturés" n'est pas à exclure.

long terme qu'ont développées, dès le Paléolithique moyen récent, les populations de chasseurs-collecteurs vivant dans les zones plus continentales de l'Europe.

Sans pour autant invoquer exclusivement le déterminisme environnemental, ceci conduit à souligner l'influence du milieu extérieur sur les stratégies de subsistance¹⁰⁹ des groupes paléolithiques, domaine dans lequel s'exprime le plus clairement la

continuité. Par contraste, on évoquera un parallélisme frappant dans le domaine - peut-être plus spécifiquement culturel - des comportements techno-économiques liés à l'approvisionnement. Tant au Paléolithique moyen qu'au Paléolithique supérieur, ils présentent des caractéristiques identiques dans les deux macro-régions: existence de normes au Paléolithique moyen, grande variabilité au Paléolithique supérieur.

¹⁰⁹ renvoyant à l'ensemble des processus économiques et sociaux assurant la survie des groupes et leur perpétuation.